

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Mais, en lui dévoilant l'infamie de sa mère et de son frère n'allait-elle pas lui porter un coup mortel?

Madame de Perny, qui ne quittait pas sa fille des yeux, domina sa pensée. Un sourire de satisfaction glissa sur ses lèvres.

—Je ne me suis pas trompée, se dit-elle, voilà ce que j'avais prévu; maintenant elle se taira.

La marquise s'était mise à embrasser fiévreusement son mari. Tout à coup, ne pouvant plus se contenir, elle éclata en sanglots.

Le marquis attribua à la joie ce qui était l'explosion d'une effroyable douleur. Et la regardant avec une tendresse indéchiffrable.

—Elle sanglotait ainsi le jour où elle m'a dit qu'elle m'aimait pensa-t-il.

La marquise s'était laissée tomber sur un siège. Madame de Perny aida le malade à se remettre dans son fauteuil.

—Monsieur le marquis, dit-elle, nous pouvons apprendre à ma fille dès maintenant ce que nous venons de décider.

La jeune femme se dressa brusquement.

—Ma chère Mathilde, dit M. de Coulange, je suis aujourd'hui un malade raisonnable et je me rends à l'avis unanime des médecins. Je vais aller demander ma guérison à l'air et au soleil du Midi. Ce soir, je donnerai mes ordres à mon vieux Firmin afin qu'il prépare tout pour mon départ prochain.

—Je pars avec toi, Edouard, je ne te quitte pas, dit vivement Mathilde.

—Non, ma chérie, répondit le marquis pour beaucoup de raisons dont une seule est excellente, tu ne peux pas m'accompagner. Je partirai seulement avec Firmin.

Mais, mon ami..... Je t'en prie, Mathilde, n'insiste pas, l'interrompt-il, cela augmenterait le chagrin que va me causer notre séparation.

La marquise jeta sur sa mère un regard craintif et baissa la tête.

Madame de Perny jouissait de son triomphe.

Monsieur le marquis, fit-elle, vous devez vous sentir un peu fatigué?

Mais non, je vous assure. Il vous est recommandé de parler le moins possible. Puis prenant le bras de sa fille et l'obligeant à se lever.

Allons, viens, Mathilde, continua-t-elle; nous ne devons pas oublier plus longtemps que le repos est nécessaire à ton mari.....

Et avant que la marquise ait eu le temps de prononcer une parole, presque de force, elle l'entraîna hors de la chambre.

Ma fille, dit alors madame de Perny, changeant subitement de ton et d'attitude; vous savez ce que votre frère et moi nous attendons de vous: tout à l'heure, vous avez eu l'intention de me démentir; je ne vous remercie pas d'avoir retenu les paroles sur vos lèvres, car vous auriez parlé si le courage ne vous eût manqué; vous avez bien fait d'avoir eu pitié de votre mari! Comme il vous la dit lui-même, demain ou après demain il va partir.

Qui sait? continua-t-elle en appuyant sur les mots avec intention, il retrouvera peut-être ses forces et la santé, comme il l'espère, sous les chauds rayons du soleil du Midi. En ce moment, vous tenez sa vie entre vos mains; si vous ne gardez pas un silence absolu, si vous faites seulement naître le doute en lui, vous le tuez!

Voilà ajouta-t-elle, ce que je tenais à vous dire.

En laissant la jeune femme à la porte de son appartement, elle courut retrouver son fils.

Vos yeux parlent, vous avez réussi! s'écria Sosthène, en voyant sa mère.

Oui, répondit-elle et mieux encore que je l'espérais. Le marquis est enchanté, ravi. Il ne fallait que cela pour le décider à quitter Paris, et il a hâte de partir. Dans trois jours nous serons débarrassés.

Il ne faut pas qu'il revienne avant six mois.

Il ne reviendra plus, répliqua madame de Perny, en accompagnant ses paroles d'un mouvement d'épaules significatif.

Où bien, s'il revient ajouta Sosthène, c'est qu'on le ramènera dans un cercueil de plomb.

J'étais encore avec lui, reprit madame de Perny, lorsque Mathilde est entrée brusquement dans la chambre.

Ah!

Elle venait avec l'intention de nous trahir.

Alors?

Heureusement j'étais là, et j'avais eu le temps de parler. Elle a eu peur des conséquences terribles que sa révélation aurait fatalement amenées et elle n'a point osé démentir mes paroles. D'un côté, en nous accusant, elle provoquait un affreux scandale; de l'autre, elle causait à son mari une révolution qui vous pouvait le frapper à mort. Maintenant la voilà dans un cercle dont elle ne peut plus sortir.

En ce cas, tout va bien. Ce n'est pas tout; j'ai parlé au marquis de ton ami Ernest Gendron, il lui plait et il ne demande pas mieux que de l'avoir pour compagnon de voyage.

Il s'agit donc de voir le docteur et d'obtenir de lui qu'il parte avec M. de Coulange. Tu pourras lui vanter la générosité du marquis et lui donner l'assurance qu'il sera dédommagé d'une manière convenable de son exil volontaire. A son insu car il ne doit rien soupçonner. M. Gendron va nous rendre plus d'un service.

Un quart d'heure après, Sosthène sortait de l'hôtel dans le coupé de son beau-frère. Les chevaux, les voitures et les gens du marquis venaient à ses ordres comme à ceux de madame de Perny.

Quand il rentra, le soir, il dit à sa mère: Gendron consent à accompagner le marquis. Nous n'avons pas traité la question d'argent; il s'est écrié très fort, en me disant que nous parlerions de cela plus tard.

C'est bien, répondit simplement madame de Perny.

Le lendemain, Ernest Gendron arriva à neuf heures; il eut avec M. de Coulange, une conférence qui dura plus d'une heure.

Le départ fut fixé au lendemain. Le médecin, consulté sur le lieu de résidence qu'il croyait le plus favorable au malade, se prononça pour l'île de Madère.

Il fut décidé, en outre, qu'on ferait le voyage à petites journées, afin d'éviter au marquis une trop grande fatigue. M. Gendron se chargea de prendre à ce sujet toutes les dispositions qu'il jugerait nécessaires.

Pendant ces graves délibérations, la marquise pleurait.

Le vieux valet de chambre, avec l'aide d'un vieux domestique, préparait les malles de son maître.

Pendant toute cette journée, madame de Perny ne quitta point sa fille, car, malgré sa tranquillité apparente, elle n'était nullement rassurée sur ce que la marquise pourrait dire et faire au dernier moment. En effet, bien qu'elle fût à peu près certaine d'avoir enlacé la jeune femme dans les fils de son intrigue ténébreuse, tout était à redouter tant que le marquis ne serait pas parti.

(A suivre.)

—M. Laurent Dunamel a toujours à son étal des saucisses, jambons fumés et volailles, etc., à bon marché.

ÇA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des peleries et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous offrons. En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de peleries qui ne se soit jamais vu à Montréal; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puisseance.

Notre ouvrage est de première classe! Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Cie, on y voit les fourrures les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgrecs.

Pour vos capots, manteaux, casques et manchons, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

**CHS. DESJARDINS & Cie.**  
637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

**LA VALERIA empêche la chute des cheveux en trois jours.** C'est le résultat de toutes les expériences qu'on en a faites. En vente chez C. O. Dacier, rue Sussex, chez E. D. Martin, rue Rideau, et chez tous les pharmaciens. Voir les certificats.

**A Louer ou à Vendre.**

**LOGEMENT A LOUER**—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

**A LOUER**—Chambres bien meublées, No. 216 rue Maria. Prix modérés.

**DEMANDES.**

**PENSION DEMANDÉE**—Un monsieur et une dame, avec deux enfants de 4 et 6 ans des rent pensionner dans une famille où l'on parle le français. Adressez M. F. au "Canada" 14 déc. 3 f.

**OFFRE D'EMPLOI**—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédéon Corbeil, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

**ON DEMANDE**—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

**ON DEMANDE**—Deux peintres pour voitures. S'adresser à J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

**AU CLERGE**

**OTTAWA PLATING WORKS**  
Toutes espèces d'ornements d'église, tels que VASES.

CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIF, BURETTES, ENCENSIFERS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels. Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

**J. F. GARROW,**  
170, RUE SPARKS  
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

**L. A. Olivier**  
AVOCAT.  
Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

**ARGENT A PRETER**  
Ottawa, 3 janvier 1883. 1a

**J. A. POMINVILLE,**  
BOUCHER,  
Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

**Viandes de premier Choix.**  
Telles que Bœuf, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD SALE, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc., A des prix qui défient toute compétition. Une visite est sollicitée. Ottawa, 28 mars 1883.

**Poudres de Condition d'Alexandre.**  
BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

**MEDECINES CELEBRES**  
POUR LES

**Chevaux**  
AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

Voies des rues Dalhousie et Saint-Patrice.

**VIS.**—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

**T. ALEXANDER.**  
0 Nov. 1882 1a

**A LA MAISON COMMERCE DE LA BASSE-VILLE**  
**AU GRAND MAGASIN**  
**Grande Vente au Rabais**  
Deux cents verges de velours broché Sont à vendre à bon marché. Bonne qualité et couleurs nouvelles Qui plairont aux dames et aux demoiselles.  
Pour le croire il faut les voir exhibés. Ceux qui les ont vus en ont acheté, D'autres désaient est-ce chose réelle Que vous ayez eu pour cette bagatelle.  
D'être poète n'est pas mon métier. Vous le voyez; mais je vous vendrai Un velours aux couleurs si belles, Que vos yeux en jetteront des étincelles.  
**J. L. RICHARD.**  
Rue Dalhousie, à la Boule Verte

**SIROP DE BLAYN**  
Aux Bourgeois de SAPIN et au Baume de TOLU.  
Ce SIROP, qui est agréable, est recommandé de puis 20 ans par les principaux Médecins de Paris dans les Rhumes, Gripes, Toux, Coqueluches, Bronchites, Catarrhes pulmonaires, Irritations de Poitrine, etc. S'adresse à la Pharmacie "Blayn" 114, rue St-Hippolyte, Paris.

**LA BEAUTE ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la**  
**PARFUMERIE ORIZA**  
de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.  
**ORIZA-LACTÉ**  
LOTION EMULSIVE  
Blanchit et rafraîchit la Peau. Fait disparaître les taches de rousseur.  
**ORIZA-VELOUTÉ**  
SAVON suivant la formule du Dr O. REVEIL  
Le plus doux à la Peau.  
**ESS-ORIZA**  
Parfume à tous les Bouquets de fleurs nouvelles. Adoptée par la Mode.  
**ORIZA-VELOUTÉ**  
POUDRE DE FLEUR de RIZ adhérente à la Peau. Produisant le velouté de la Pêche.  
**ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.**  
SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS  
Dépôt principal 207, rue Saint-Honoré, Paris.

**LA VELOUTINE**  
est une  
**POUDRE DE RIZ**  
Spéciale, préparée au Bismuth; par conséquent, son action est salutaire à la peau.  
Elle est adhérente et absolument résistante; aussi comme elle se lie à la peau, elle lui donne un aspect velouté naturel.  
Vie de la Belle avec le Voyage; 5 f. Chez **CH. FAY** PARIS, 8, rue de la Paix, 8, PARIS. S'adresser chez tous les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs.

**FERRONNERIES**  
Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez  
**MCDUGALL & CUZNER**  
Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

**GROSSE TARRIÈRE,**  
Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.  
**MCDUGALL & CUZNER.**  
21 Octobre 1883.  
**Philbert et Archambault,**  
PEINTRES, TAPISSERS ET DÉCORATEURS,  
No. 117, Rue St-André, OTTAWA.  
Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.  
10 Juins 1888

**LA VALERIA**  
POMMADE  
**SANS ÉGALE**  
Contre la chute des cheveux et la Calvitie.  
Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez **C. O. DACIER,** pharmacien rue Sussex, Ottawa.  
**Fête de la Confédération.**  
Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour à l'entrepôt de meubles **VARIETY HALL,** voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes et des cuillères de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables à cartes et chaises de camp pour les piqués de nuit. La **VARIETY HALL** sera ouverte à deux heures de l'après-midi jeudi, le jour de la fête de la confédération.  
**532 Et 534, RUE SUSSEX,**  
**J. BOYDEN**  
Ottawa, 7 décembre 1882. 1a

**J. B. ARIAL,**  
PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER,  
MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES,  
526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables. Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes  
17 mars 1883 1a

**Mde J. B. Bertrand,**  
A OUVERT  
**UNE ECOLE PRIVÉE.**  
Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE L'EGLEISE ET CUMBERLAND.  
Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une  
**ECOLE DU SOIR.**  
Ottawa, 11 Oct 1883

**BUREAU D'ARPEUTEUR**  
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la Province de Québec et de la Puisseance, a un bureau à Hill, sur le chemin de St-Gatineau, à la disposition des colons et du général  
12 Novembre 1883 1a

ONNANTE  
perdu complé-  
deux ans. Pen-  
tous les remè-  
En voyant  
dans la "Miner-  
en servir  
chez MM. Lavi-  
rue Notre-  
lui-même qui  
à attester que j'é-  
six mois—complé-  
servi d'une seule  
endre ma cheve-  
us claire cepen-  
plus fins. Tous  
sont comme moi  
rière de la Côte  
heureux de don-  
faits que je viens  
voudront se ren-  
certificat de mon-  
tice et en recon-  
cette merveil-  
RE DAME.  
C. O. Dacier,  
z, Ottawa.  
PHABITS  
D'HIVER  
CASQUES,  
es et comprend  
beautés.  
me trop considé-  
diminuer en  
MARCHÉ.  
MENT DE  
ISES  
le plus considé-  
ette ville.  
us Populaires.  
INFINIE DE  
AS,  
CHAUSSETTES,  
RPS, etc.  
LLINGTON,  
et Cie  
la  
PRENEURS  
CHETÉS, adres-  
ssées: "Soumis-  
te, etc., Berlin  
bureau jusqu'au  
bre prochain, in-  
struction de  
ste, etc.,  
Ont.,  
nules de soumis-  
imations peuvent  
nt à ce départe-  
sionnaires  
ont se rappeler  
ivent être faites  
formules impris-  
sionnaires  
être accompagnés  
payable à l'ordre  
des Travaux Pa-  
du prix de la  
sera conquisé si  
de signer le con-  
is, ou s'il ne com-  
aura entrepris. Le  
dont les soumis-  
eptés.  
pas tenu d'accep-  
des soumissions.  
H. H. ENNIS,  
Secrétaire.  
billes, }  
3.